

PAYS DE MONTBÉLIARD *Seconde Guerre mondiale*

# Glax et ses huit « frères de misère »

L'historien Jean-Pierre Marandin publie *Frères de misère - Protestants, résistants, déportés au camp de Natzweiler-Struthof*. Interview.

**L'**affaire dite de Glax, c'est l'arrestation de huit résistants fin 1943, suivie de leur déportation. Quel est le point de départ de cette tragédie ?

Elle prend sa source à l'Institut protestant de Glax, dans la vallée du Gland, près de la frontière suisse. Jean Hauger, un professeur d'histoire-géo très engagé dans la résistance locale, avait fédéré autour de lui des collégiens (N.D.L.R. : l'équivalent aujourd'hui de nos lycéens) désireux d'agir contre l'occupant. Il ne s'agissait pas seulement de bavarder sous les combles de l'Institut, mais de rendre ces jeunes disponibles pour une action éventuelle. Cela passait par l'apprentissage du maniement des armes. Le 27 novembre 1943, l'un d'eux est envoyé à Vieux-Charmont, au domicile de l'enseignant, pour récupérer un Sten, un pistolet-mitrailleur britannique, et le ramener à Glax. Or sur le trajet du retour, il est contrôlé par la Feldgendarmarie, la police militaire allemande, qui découvre l'arme rangée dans la valise attachée sur le porte-bagages

« Cinq sont morts en camp de concentration. Trois en sont revenus vivants. »  
Jean-Pierre Marandin  
Historien



Dans *Frères de misère*, Jean-Pierre Marandin s'appesantit sur le rôle des protestants dans la Résistance, le fonctionnement de la répression allemande, l'univers concentrationnaire et la douleur des proches des déportés. Photo Lionel VADAM

de son vélo. Sa détention était strictement interdite et punie de mort : selon le droit allemand, on pouvait être fusillé dès l'âge de 16 ans. Très vite, une souricière est tendue au domicile de Jean Hauger et l'Institut est fouillé de la cave au grenier. En quelques jours, six collégiens âgés de 16/17 ans (Jean-Paul Chabloz, Albert Brenez, Jean Meunier, Roger Coillet, Robert Salomon, René Quintin), un surveillant âgé de 21 ans (Pierre Rolinet) et le directeur de l'établissement (René Juteau) sont arrêtés. Ils sont emprisonnés jusqu'en avril 1944 à Montbéliard et Besançon avant d'être envoyés à la prison de Fresnes à Paris, puis déportés au camp de Natzweiler-Struthof, en

Alsace. C'étaient des déportés « NN » - Nacht und Nebel (Nuit et Brouillard) -, c'est-à-dire considérés comme des ennemis du Reich. Ils devaient disparaître sans laisser de traces...

**Dans votre ouvrage, vous montrez que de nombreuses personnes, dont les proches de ces malheureux, ont tenté de les soustraire aux griffes des Allemands. En vain...**

Certains parents ont écrit à Pétain et Laval. Une maman, membre du parti collaborationniste Rassemblement national populaire (RNP), a sollicité l'aide de ses dirigeants, Marcel Déat et Georges Albertini. L'église protestante luthérienne a encore fait circuler une pétition

pour réclamer leur libération.

**Pourquoi n'ont-ils pas été fusillés ?**

À partir de 1943, les Allemands font le choix de déporter plutôt que de fusiller. Ils ont un besoin grandissant de main-d'œuvre. La déportation est intéressante, car elle fournit des bras. Ils voulaient aussi enrayer un cycle mortifère : quand des résistants étaient exécutés, des officiers allemands étaient tués en représailles, dans la rue.

**Après le Débarquement, et alors que les forces alliées progressent irrémédiablement, le camp du Struthof est évacué début septembre 1944. Que deviennent les huit hommes ?**

Ils sont éclatés dans la nébuleuse

concentrationnaire nazie et vont avoir des sorts différents. Cinq sont morts en camp de concentration. Ils ont fini, soit dans les flammes d'un crématoire, soit dans la terre d'une fosse commune. Trois en sont revenus vivants, mais l'un d'eux est mort assez rapidement. Pierre Rolinet, 95 ans aujourd'hui, est le seul survivant. Robert Salomon est décédé l'an passé.

**Quelle place les protestants ont-ils occupé dans la Résistance ?**

Une place singulière et singulièrement importante. Intellectuellement, ils étaient armés pour comprendre très tôt ce qui allait se passer en Europe. Les liens entre les églises du Pays de Montbéliard et leurs homologues allemandes et suisses étant très anciens, ils ont été informés dès 1933, et l'arrivée d'Hitler au pouvoir, de ce qui se tramait outre-Rhin. Au cours de leur histoire, les protestants, en tant que minorité, ont subi des persécutions. Elles remontent à Louis XIV et Louis XV. La principauté de Montbéliard n'a d'ailleurs pas été épargnée. Ils étaient sans doute plus aptes à se sentir solidaires de la minorité juive persécutée. Il est évident que l'antisémitisme de Vichy ne passait pas chez eux et a constitué d'entrée de jeu une fracture nette. Il faut savoir que 40 % des pasteurs de l'église luthérienne étaient dans la Résistance. C'est un pourcentage très élevé.

Recueillis par  
Alexandre BOLLENGIER

> L'auteur dédicacera *Frères de misère* (éditions Sekoya, 25 euros) à la librairie Littera à Montbéliard, vendredi 30 juin et samedi 1<sup>er</sup> juillet, de 15 h à 19 h.

## Parmi les hommes-clés de « l'affaire de Glax »

**Jean Hauger** : engagé dès 1938 dans l'armée française, il est en Afrique au moment de la Bataille de France (mai/juin 1940). Après avoir rejoint les forces gaullistes, il est arrêté et condamné à deux ans de prison. À sa sortie, il revient chez ses parents, à Grand-Charmont. Il parvient à échapper à la souricière tendue par les Allemands à son domicile. Très vite désigné comme le seul responsable des événements tragiques survenus à l'Institut de Glax où il enseignait, il fut accusé pendant des décennies d'irresponsabilité et de lâcheté.

**Paul Buchsenschutz** : pasteur à Beaucourt, puis à Montbéliard, il fait entrer à l'Institut de Glax, où il occupe le poste de président du comité directeur, Pierre Rolinet, qui refuse de partir au STO, et Jean Hauger, exclu de l'Éducation nationale par le régime de Vichy. Il est arrêté dans une autre affaire et déporté. Il est de retour en France à la Libération, mais jamais vraiment revenu des camps, il se suicide à Montbéliard le 10 avril 1946.

**Harry Réé** : agent du service secret britannique SOE (Special Operations Executive), ce professeur de français et d'allemand outre-Manche est envoyé

en France pour épauler la résistance. Il échappe lui aussi à la souricière, mais reçoit trois balles dans le corps (poitrine et dos). Soigné par un médecin de Seloncourt, il est exfiltré en Suisse le 2 décembre 1943. Décédé en 1991, il est à l'origine de la vocation d'historien de Jean-Pierre Marandin.

**René Juteau** : commissaire national des Éclaireurs unionistes à Vichy (1940-1943), il finit par prendre ses distances avec le régime du maréchal Pétain, idéologiquement et géographiquement (en prenant la direction de l'Institut de Glax en octobre 1943). Maréchaliste, il devient maréchal-résistant. Arrêté, il réussit à s'évader à deux reprises. Épuisé par les mauvais traitements et la dysenterie, il meurt en déportation dans la nuit du 7 au 8 avril 1945.

**Pierre Rolinet** : il a commencé à témoigner dans les établissements scolaires à partir des années quatre-vingt (devant 500 à 800 élèves par an), au moment de la résurgence de l'extrême droite en France. Il a été président de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof. Son témoignage est le fil rouge du livre de Jean-Pierre Marandin.

A.B.



De gauche à droite et de haut en bas : Paul Buchsenschutz, Harry Réé, René Juteau et Pierre Rolinet.